

tions, à nous faire passer le fleuve impunément. Cependant, la forte inclinaison du char à la descente de la berge nous fit voir que nous l'avions échappé belle !

« Le soir même, au coucher du soleil, toute la route était faite : nous étions arrivés sains et saufs à la ville de Kiao-Tcheou ! Des soldats allemands l'occupaient militairement ; un d'eux me fut donné gracieusement, sur ma demande, par leur chef supérieur, pour me conduire dans un faubourg voisin, à la résidence des missionnaires allemands.

« Le lendemain, nous nous embarquâmes, dans le petit port septentrional de la baie de Kiao-Tcheou, sur une chaloupe allemande. Celle-ci, traversant la baie, nous conduisit au port allemand de Tsing-tau, situé à l'entrée. C'était là que les missionnaires allemands attendaient leurs confrères réfugiés du Chantong méridional.

« Le jour suivant, nous prîmes un autre vapeur allemand et nous arrivâmes ainsi à Che-fou chez notre Evêque, le 14 juillet, à midi. Nous y trouvâmes nos quatre confrères, sortis eux aussi sains et saufs de notre résidence de Tsing-tcheou-fou, ainsi que Mgr De Marchi, Vicaire apostolique du Chantong septentrional, et tous ses missionnaires européens. Tous les missionnaires européens des deux vicariats du Chantong septentrional et oriental étaient donc ainsi sauvés. Un seul des nôtres, le Père Eugène, était encore resté dans sa mission.

Depuis ce temps, sur les instances du Consul qui jugeait la position dangereuse, Mgr Césaire Schang, notre Vicaire Apostolique, dut nous renvoyer en France, en attendant des jours meilleurs pour la Chine. Il est resté lui-même au port de Che-fou, avec les quelques Pères employés dans cette résidence.

FR. PACIFIQUE, O. F. M. *Miss. ap.*

